

Réduction du nombre de clubs en D1

Ces questions qu'on fait semblant d'ignorer

S.A.M.

Libreville/Gabon

EN décidant, lors de son assemblée générale extraordinaire, de réduire pour la saison 2017-2018, le nombre de clubs pouvant évoluer en première division, la Ligue nationale de football professionnelle (Linaf) veut s'adapter aux contraintes budgétaires. C'est le premier point. Le second, que peu de personnes ont encore intégré, est que cette décision pourrait induire de profonds changements au sein des clubs : désormais, seuls les meilleurs joueurs ou supposés tels pourront évoluer dans l'élite. En effet, dès que les modalités de montée et de descente seront connues, ce sont quatre équipes qui quitteront, pour la saison 2017-2018, l'élite pour l'étage inférieur. Un mouvement vers la deuxième division que peu de joueurs seraient prêts à suivre. Il est donc évident que chacun fera des pieds et des mains pour retrouver une formation qui joue les



Photo : J.F. MAROLA

Le Stade Migovéen (dernier) ...

premiers rôles. Sauf qu'il faudra bien être parmi les meilleurs du championnat, pour rebondir assez rapidement. Et ce point soulève automatiquement de nombreuses questions autour de la formation des jeunes et de la constitution des équipes. Le malheureux épisode de la sélection des A' pour le dernier Championnat d'Afrique des nations (Chan) d'Abdou Djamilou Atchabao (joueur du CF Mounana) a rappelé de manière inquiétante que la naturalisation tous azimuts était devenue la solution idoine pour quelques

dirigeants de club. Ces naturalisations au rabais soulignent malheureusement les carences d'un grand nombre de footballeurs évoluant dans le championnat gabonais. Il est souvent étonnant de voir des choix ou des passes faciles être ratées pour ceux qui se targuent d'être des joueurs professionnels. Ces deux faits sont liés, n'en déplaisent à certains, et soulignent fortement les difficultés des équipes à former de nouveaux talents. Généralement pour deux raisons. Soit les financements sont inexistantes



Photo : J.F. MAROLA

...et POG FC (avant-dernier) font figure de faire-valoir dans ce championnat.

ou familiales, soit les formateurs sont eux-mêmes de piètre qualité. Mais c'est le second point qui semble le plus problématique, car on ne peut pas demander à un médiocre de voir l'excellence en un diamant brut. Et il ne suffit pas de passer quelques diplômes pour devenir un bon entraîneur (lire par ailleurs). L'un des problèmes est de faire grandir ces jeunes. On sait bien qu'il n'est pas évident, sauf avec un niveau au-dessus de la moyenne, pour une pousse d'intégrer rapidement l'équipe première. En France ou ail-

leurs, il existe des championnats ou des coupes qui leur sont dévolus. L'objectif étant de les faire mûrir tactiquement et techniquement, donc de les faire progresser doucement. Tout en leur donnant le goût de la compétition de haut niveau. Au Gabon, ils doivent se contenter de leurs entraînements ou d'hypothétiques coupes. Dans ces conditions, il leur est bien difficile de voir le jour et d'avoir envie d'aller plus loin. Simplement parce que l'encadrement n'est pas au niveau. Mais l'encadre-

ment d'un jeune se fait également sur le terrain. Lors de ses belles années, le championnat gabonais avait de grands joueurs, étrangers ou nationaux, qui servaient non seulement de figure tutélaire, mais aussi de référence technique à de jeunes ambitieux qui, à leur contact, progressaient naturellement. Aujourd'hui, bien malin la personne qui pourra montrer un joueur évoluant dans le National-Foot 1 et qui a l'aura, la stature majestueuse d'un Samuel Raouto, Michel Minko, François Amégasse, Guy Anotho ou Valérie Ondo. Il faut souvent réfléchir durant quelques secondes pour sortir un joueur du lot, mais qui est bien loin de surpasser ses aînés. Cette réduction des équipes de D1 par Linaf est une décision salutaire, en plus du fait que cela devrait être une occasion pour chaque compositant d'engager une véritable réflexion. Tant sur la formation que sur les encadreurs. Aux clubs de s'octroyer les services de bons footballeurs.

Un petit pas vers un championnat relevé

Abel MIMONGO

Libreville/Gabon

« À quelque chose malheur est bon », a-t-on coutume de dire. La Ligue nationale de football professionnel (Linaf) a dû se résoudre, eu égard aux difficultés économiques du moment, marquées par la restriction de son budget, à prendre la décision de réduire à douze (12) le nombre des clubs devant évoluer, la saison prochaine (2016-2017), au championnat national de première division. Si, d'un côté, une telle annonce peut avoir occasionné des grincements de dents, l'on comprendrait aisément les raisons. De l'autre, cette nouvelle était longtemps attendue. D'autant que de nombreux spécialistes et férus du ballon rond s'accordent à dire que la réduction du nombre des clubs aura pour effet de resserrer le niveau de notre championnat d'élite par le jeu de la concurrence, qui se fera désormais entre les joueurs de niveau quasi-équivalent; conséquence de la mise à l'écart de ceux ayant des qualités moyennes. Dans ce championnat à douze, chaque joueur devra mériter sa place. À l'évidence, les tenants de cette thèse n'ont pas forcément tort. Sauf qu'ils ne disent pas jusqu'à quel niveau ce championnat pourrait être rehaussé, étant donné que la finalité c'est : remporter une des coupes africaines mises en jeu par la Confédération africaine de football (Caf), intégrer les joueurs locaux au sein de



Photo : DR

Stéphane Bouguenda, champion du Gabon avec Missile FC, est passé de travers au dernier Chan.

l'équipe nationale fanion, ou mieux encore décider les recruteurs étrangers à s'intéresser à notre championnat, pour mieux le vendre à l'extérieur. Autant d'objectifs qui ne peuvent pas être atteints par la seule réduction du nombre de clubs, même si cela constitue un petit pas vers un championnat relevé. À l'évidence, la réduction des clubs à 12 est sans doute nécessaire, sans être forcément suffisante, au vu des objectifs à atteindre. Il faut aller plus loin en exigeant, par exemple, davantage de qualité à tout entraîneur aspirant à diriger une équipe de première division. Surtout lorsqu'on sait, et nombreux l'ont déjà relevé dans ces mêmes colonnes, que le niveau de nos entraîneurs est sujet à caution, et que ces derniers ne sont pas exempts dans la baisse du niveau de notre championnat. Lequel coïncide, fort curieusement, avec l'avènement des entraîneurs



Photo : Ariside Moussavou

Seuls Claude Mbourounot, champion d'Afrique avec les U23, et...



Photo : JAL

A la fête des U20, l'entraîneur du FC 105, Thierry Mouyouma, vient d'enregistrer son premier revers contre le Burkina Faso. C'est tout dire.

locaux. Faut-il y voir une relation de cause à effet ? **REPÈRES** Il n'y a qu'à regarder dans le rétroviseur pour s'apercevoir que dans les années 1980 et même un peu après, très peu d'entraîneurs gabonais dirigeaient les clubs de premières division. Les équipes de haut de tableau (FC 105, USM, Sogara, Petro, Shell et plus tard Mbilinga) ne recrutait que

des coaches étrangers (Robert Pintenat-USM, Erwin Wilzek-Sogara, Ibrahim Sunday-FC 105, Angel Marcos-Petro, Cuetkovic-CSB, Yves Todorov-JAC, Koffi-Shell, etc.) qui, eux-mêmes, réclamaient à leurs équipes respectives des joueurs locaux et étrangers de qualité incontestable (lire par ailleurs). Un seul coach gabonais fait



Photo : Jean Madouma

...Alain Da Costa Soares, champion du Gabon avec Mangasport et quart de finaliste de la CAN 1996 en Afrique du Sud, présentent des états de service convaincants.

figure d'exception: Alain Da Costa Soares (il a entraîné Ndella Energie, VC Mangougou, Petrosport et Mangasport) dont le palmarès est de loin supérieur à ses collègues gabonais, à l'exception peut-être de Claude Mbourounot, qui a remporté avec les U23 la Coupe d'Afrique des nations de cette catégorie. A cette époque, la qualité de notre championnat produisait des effets positifs sur le plan continental. Comme en témoigne la présence de nos clubs quasiment chaque saison en quarts de finale des coupes africaines, au moins. C'est d'ailleurs à cette époque, qui ne relève plus

que du souvenir, hélas, que Sogara a disputé une finale de la coupe des vainqueurs de coupe, que Mbilinga a joué une demi-finale de coupe de la Caf, que l'USM parvenait facilement en quarts de finale des différentes coupes d'Afrique... Bref, que les clubs gabonais rivalisaient de qualité et de performances avec les adversaires du continent. La Linaf n'a plus de temps à perdre avec les discours et autres effets d'annonce. Elle doit, par tous les moyens, chercher les solutions susceptibles de redorer le blason d'un football gabonais qui a perdu ses repères et sa superbe.

Bon à savoir

Taekwondo : Une assemblée générale extraordinaire aura lieu ce samedi 27 février 2016 à 10 heures au ministère des Sports sis à Oloumi. Un

seul point à l'ordre du jour : explications des bilans 2013, 2014 et 2015 à l'origine de la crise de Moula.